

# LA LANGUE ITALIENNE : DIFFERENCIATION INTERNE ET EVOLUTION HISTORIQUE

**Adama SOUMARE**

Université Cheikh Anta DIOP (Sénégal)

## **Résumé**

Tout usager d'une langue s'en sert à sa façon donnant ainsi une image plus ou moins distincte de celle-ci. C'est pourquoi dans chaque langue coexistent des variétés. Les différences géographiques représentent l'élément principal de la variation linguistique dans la réalité italienne. Toutefois, dire qu'il y a «plusieurs italiens» comme on l'entend parfois, nous semble une erreur car le processus a été certes long mais l'italien est bien devenu une langue nationale. C'est le dialecte florentin qui a donné naissance à la langue commune devenue à partir du 14<sup>e</sup> s l'italien écrit puis parlé par tous les citoyens.

A l'atteinte de ce résultat ont contribué de façon décisive deux écrivains d'exception: Dante Alighieri(1265-1321) à travers ses œuvres De Vulgari eloquentia et La Divina Commedia; Alessandro Manzoni(1785-1805) à travers son chef d'œuvre I Promessi sposi.

**Mots-clès :** Langue, latin, variétés, florentin, italien .

## **Abstract**

Any language user performs in his own way, thus producing an image which is more or less distinct. That is why language varieties coexist. Geographical differences represent the main element of that variation in Italian language. However, to say that there are “several Italian language” as is often heard of seems an error because the process has certainly been long but the Italian language has well become a national one.

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE  
SUDLANGUES**

N° 8 - 2007

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)  
[sudlang@refer.sn](mailto:sudlang@refer.sn)

Tel : 00 221 548 87 99

It was Florentine dialect which had given birth to the common language which had become since the 14<sup>th</sup> century, the written Italian language and spoken by all citizens.

Exceptional writers such as Dante Alighieri in his works De vulgari eloquentia and La Divina Commedia; Alessandro Manzoni in his masterpiece called I Promessi sposi have contributed in a decisive way to reach that stage.

**Keywords:** Language, latin, varieties, florentine language, italian language

## I - INTRODUCTION

Les linguistes définissent la langue comme un ensemble de conventions nécessaires, adoptées par le corps social pour communiquer.

D'autres spécialistes, notamment les grammairiens, présentent la langue comme un patrimoine de mots et de règles destinés à être utilisés correctement dans des phrases, des discours et des textes. Au total, la langue apparaît comme un système de signes et de règles d'usage, bref comme un code. Toutefois, dans son existence effective, elle se révèle une réalité beaucoup plus complexe.

Une langue n'existe pas en dehors des usages qu'en font ceux qui la parlent. Des milliers, des millions, voire des centaines de millions de personnes<sup>1</sup>, toutes différentes du point de vue de l'origine, de l'âge, du niveau d'instruction, de l'appartenance culturelle et sociale, l'utilisent. Chaque usager se sert de la langue à sa façon donnant ainsi une image plus ou moins différente de celle-ci. C'est pourquoi dans chaque langue coexistent plusieurs variétés liées aux différences entre ses utilisateurs habituels: variétés régionales, sociales et culturelles. La langue qu'on nous a enseignée comme inventaire ordonné de mots et de règles est comme la somme du patrimoine linguistique dont pourrait disposer un usager parfait. Elle est un système de possibilités dont chaque utilisateur dispose en théorie, mais que personne ne réalise entièrement.

Par ailleurs, dans son cheminement historique, la langue subit la pression des événements dans lesquels sont impliqués ses utilisateurs : ascension ou décadence de peuples, guerres, migrations...etc. Toutes les adversités qui frappent ses usagers laissent une empreinte sur la langue et au milieu de toutes les pressions et de tous les changements qu'elle subit, celle-ci trouve à chaque moment un point d'équilibre. Cet équilibre n'est cependant jamais définitif et les rectifications successives marquent l'évolution historique de la langue.

En plus de ces rectifications, les facteurs qui provoquent la différenciation de la langue en plusieurs variétés, sont aussi à la base de sa transformation dans l'histoire. La langue change dans le temps et, pour les mêmes raisons, varie dans la bouche de ses usagers qui sont dissemblables par leur provenance géographique et leur appartenance sociale. Par conséquent, ils l'utilisent pour des objectifs distincts.

---

<sup>1</sup> C'est le cas de l'anglais ou du chinois par exemple.

Au cours des générations, ces dissemblances ne se reproduisent pas de façon identique mais suivant les changements sociaux. Elles se répètent sans cesse en bouleversant les équilibres linguistiques.<sup>2</sup>

A la lumière de cet exposé, l'on pourrait s'accorder sur le fait que la langue, en général, vit dans la société et se développe dans l'histoire.

Observons la langue italienne de ce point de vue, en d'autres termes, examinons sa différenciation interne c'est-à-dire ses variétés, avant de nous consacrer à son évolution historique.

Entendons-nous cependant: nous ne prétendons pas vider la problématique des variétés de l'italien ni résoudre la question de la langue en Italie. A ce propos, nous rappelons simplement que de tous les sujets qui divisèrent les hommes de lettres de la péninsule, la question de la langue fut sans doute la plus longue. En outre, elle donna lieu aux luttes les plus ardentes.

A partir de notre lecture de la réalité linguistique italienne, nous voulons contribuer à la mise à disposition de la communauté scientifique, d'informations, que nous souhaitons utiles, sur la langue et la littérature italiennes.

## II - VARIETES DE LA LANGUE ITALIENNE

Le sujet parlant qui naît et vit dans une région en assimile spontanément les habitudes linguistiques. En outre, chaque sujet appartient à un certain groupe social et sa capacité d'utiliser la langue porte la trace de cette appartenance. Au moment de prendre la parole, le sujet fait appel aux moyens linguistiques dont il dispose pour construire des textes ou des discours adaptés à la situation. Le patrimoine linguistique dont dispose le locuteur varie essentiellement en fonction de facteurs géographiques, sociaux et des situations de communication qui l'impliquent.

### 2-1 Les facteurs géographiques

Dans la réalité italienne, les différences géographiques représentent l'élément principal de la variation linguistique. Peu, très peu de sujets parlants utilisent une variété de langue qui ne soit pas caractérisée au moins par quelques traits dans la prononciation. Cette variété est étroitement liée à la situation linguistique italienne. En effet, après la chute de l'empire romain, sa langue officielle- le latin classique- a laissé place au latin populaire communément appelé latin vulgaire. Celui-ci s'est fragmenté en une multiplicité de dialectes qui peuvent être subdivisés en groupes sur la base de caractères linguistiques (surtout phonologiques, mais aussi lexicaux, morphologiques et syntaxiques). En diverses périodes, les contingences ont fait que dans différentes zones de la Rome antique, des dialectes ont émergé et se sont imposés aux autres, devenant ainsi des représentations de ces communautés nationales. Ainsi, en Italie, le dialecte florentin est devenu la langue italienne, en Espagne le dialecte castillan est devenu la langue espagnole, en France, le dialecte de l'Ile de France -le francien- est devenu la langue française.

<sup>2</sup> Lorsqu'une région prend le dessus, il y a affirmation de sa variété de langue au détriment des autres. Si un groupe social acquiert pouvoir et prestige, ses habitudes linguistiques tendent à se diffuser.

Cette situation, il faut le préciser, n'a pas mis fin à l'existence des autres dialectes qui continuent de cohabiter avec les langues ci-dessus citées, la réalité n'étant pas la même évidemment dans tous les pays. Pour ce qui nous concerne, tentons une clarification des concepts et rapports entre italien (langue commune) et dialectes avant d'explorer leur influence réciproque et l'impact de cette influence sur l'italien de nos jours.

Quand une langue se diffuse en dehors de sa zone d'origine et devient la langue commune d'un vaste territoire, les différents «parlers» locaux qui la précèdent sont relégués au rang de dialectes. En Italie, les motifs d'une telle expansion sont culturels, en France et en Espagne, ils sont politiques. Les œuvres de Dante Alighieri (1265-1321), de Francesco Petrarca (1304-1374) et de Giovanni Boccaccio (1313-1375) ont conféré un grand prestige au florentin du 14<sup>e</sup> s.<sup>3</sup> Ce dialecte devenu langue de l'art à travers le travail des trois grands écrivains, fut par la suite adopté par les érudits et par les centres du pouvoir de la péninsule. En France et en Espagne, ce fut par contre le pouvoir monarchique qui a imposé et diffusé le dialecte de la cour. Ainsi naquit une langue de l'Etat et de l'administration dans ces pays, reconnue par les sujets comme symbole de l'unité nationale.

Comme la langue commune, les dialectes sont des langues avec une grammaire, un lexique, une histoire; ils peuvent même avoir une tradition écrite et une littérature. Toutefois, ils ont une position accessoire vis-à-vis de la langue commune. Alors que celle-ci tend à l'unité, les dialectes sont extrêmement fractionnés; parfois, plusieurs d'entre eux coexistent dans un même village. En dehors de la communauté qui le parle, l'usage du dialecte est tantôt senti comme moins prestigieux que l'usage de la langue commune. Enfin, la langue commune est prête en toutes circonstances à être utilisée, à l'écrit comme à l'oral, dans le traitement de n'importe quel sujet. Par contre, les dialectes sont d'une utilisation limitée qui, avec le temps, les appauvrit. La diversité de son utilisation enrichit le lexique de la langue commune alors que le lexique dialectal se limite généralement au milieu environnant.

Quant à l'influence réciproque, sa première manifestation est l'interférence entre la langue commune et les dialectes. La réalité italienne montre sur ce point que la coexistence, dans une même zone, de la langue commune et d'un ou plusieurs dialectes, produit des phénomènes d'interférence intéressants. La langue ne se limite pas à soustraire de l'espace aux dialectes mais elle les transforme et se transforme à leur contact.

La langue commune, en se diffusant, même si elle n'a pas fait disparaître les dialectes, a réduit leur usage et altéré leur structure. En effet, toutes les statistiques confirment la réduction progressive de l'usage des dialectes. Naturellement, cette réduction n'est pas homogène; elle varie en fonction des aires géographiques, de l'appartenance sociale et des situations de communication. Les dernières données de la DOXA<sup>4</sup> révèlent que l'usage du dialecte est plus présent dans les régions du Nord-Est et du Sud où le tissu social traditionnel se maintient encore. Selon la même source, le dialecte serait plus utilisé dans la communication entre parents et entre

<sup>3</sup> Ce sont les trois plus grands écrivains italiens du 14<sup>e</sup> s. Le premier est par ailleurs unanimement reconnu comme le père de la langue commune.

<sup>4</sup> Institut pour les recherches statistiques et l'analyse de l'opinion publique italienne dont le siège est à Milan.

amis que dans la vie sociale élargie. Par ailleurs son utilisation serait plus large entre anciens qu'entre jeunes.<sup>5</sup>

Au delà du terrain qu'ils se voient soustraire, les dialectes se transforment sous la pression de l'italien. Ils tendent à perdre leur lexique là où celui-ci s'écarte excessivement de l'italien. Ou bien, ils intègrent les racines lexicales de la langue commune qu'ils adaptent simplement à leur phonétique. Par exemple, dans le dialecte de Bologne, «andavèn»(en italien, corridoio = couloir) devient «curidur»; dans le dialecte de la Calabre, «pirozzu»(en italien trottola = pirouette) devient «trottola». Dans le même cadre, ils assimilent directement les mots nouveaux que la langue commune acquiert. Ce processus d'italianisation favorise la compréhension réciproque des «parlers» ayant des affinités dans une même région et, par conséquent, la formation de dialectes plus régionaux que strictement locaux.

L'influence des dialectes se limite généralement à l'usage de l'italien dans leur zone géographique. Toutefois, certains traits de dialectes peuvent aller jusqu'à l'enrichissement du lexique voire de la grammaire de la langue commune.

L'utilisation mixte du dialecte et de la langue commune amène le sujet parlant à mélanger à son italien un certain nombre de caractères phonétiques et grammaticaux de même que certains mots typiques du dialecte de sa région. C'est de ce point de vue que se forment les variétés régionales dont on rencontre les caractères marquants dans la phonétique. C'est cela qui explique en partie l'impossibilité de fixer une norme unitaire pour certains sons.

Quant à l'enrichissement de la langue commune, l'usage de verbes tels que «scendere» et «salire» (descendre et monter) comme transitifs (aiutami a scendere questa valigia = aide moi à descendre cette valise) est un trait grammatical des dialectes du Sud. C'est dans le lexique toutefois que la contribution des dialectes demeure remarquable.<sup>6</sup>

Dans le domaine de la morphologie, il y a tous ces verbes composés qui sont issus des dialectes du Nord, étrangers à la structure de l'italien. Entre autres; «fare su», «fare fuori», «mettere dentro», «mettere giù», «mettere su», «tirare su», «tirare giù», «tirare dentro», «tirare fuori», «buttare giù», «buttare via».

<sup>5</sup> La réalité est toutefois plus complexe que le cadre qui émerge des statistiques: le dialecte peut renaître dans les grandes villes en réaction à une perte d'identité culturelle et reculer dans un petit centre qui aspire à s'affranchir de son caractère provincial. Par exemple, il n'est pas rare de voir une personne cultivée parler volontairement en dialecte avec des amis à côté d'un quasi analphabète qui a honte du dialecte et qui s'efforce de parler la langue commune.

<sup>6</sup> Un nombre important de mots sont d'origine dialectale, par exemple «spaesato» et «bocciare» du Piémont; «mugugno» de la Ligurie, «cascina» et «filanda» de la Lombardie; «slavina» et «arsenale» de la Vénétie; «birichino», «briccone» et «sballottare» de l'Emilie; «fasullo», «patacca» et «fregarsene» de Rome, «bancarella», «sommizzatore» et «sfarzo» de Naples. Par ailleurs, l'unification gastronomique de l'Italie a été sanctionnée par un groupe de mots désormais communs: «agnolotti» et «fonduta» du Piémont, «pesto» de la Ligurie, «stracchino», «risotto», «grappa» et «panettone» de la Lombardie; «tagliatelle», «tortellini», «cappelletti», «cotechino», «zampone» de l'Emilie; «sfilatino», «straciatella», «rigatoni» et «saltimbocca» de Rome; «porchetta» du centre, «pizza», «sambuca» de la Campanie, «cannolo» et «cassata» de la Sicile...etc.

## 2-2 Les facteurs sociaux

A l'intérieur de chaque aire géographique, une langue se stratifie en fonction de l'appartenance sociale des sujets parlants, de leurs conditions de vie en premier lieu mais aussi des opportunités et des habitudes que l'appartenance sociale et les moyens favorisent: instruction, voyages, contacts, lectures et culture en général.

Dans un groupe social, tous les sujets ne peuvent pas se servir de la langue avec la même efficacité. En d'autres termes, ils n'ont pas le même répertoire linguistique. Si nous définissons le répertoire comme l'ensemble des moyens linguistiques dont dispose effectivement le sujet parlant, nous pouvons définir le répertoire actif comme l'ensemble des moyens que le sujet est en mesure d'utiliser et le répertoire passif les moyens dont il comprend seulement l'usage. Naturellement, le répertoire passif d'un sujet parlant est plus vaste que son répertoire actif. Autrement dit, la capacité de comprendre uniquement dépasse la capacité de comprendre et de produire des textes. Le répertoire actif dont dispose un sujet peut être riche et élaboré ou pauvre et restreint. Plus le répertoire est pauvre, plus le sujet est limité et gêné dans l'expression.

Dans la situation italienne, un exemple de répertoire typiquement restreint est l'italien populaire. C'est une forme d'italien acquis de façon imparfaite, né sur un terrain dialectal s'il n'est pas le produit d'un apprentissage approximatif. Le sujet parlant de l'italien populaire dispose d'un répertoire où on observe beaucoup de lacunes. Il a tendance à substituer des solutions non acceptées par les normes aux formes grammaticales qu'il ne maîtrise pas.

L'italien populaire a un caractère régional très marqué, dans la prononciation surtout. Toutefois, ce serait une erreur de le considérer simplement comme un mélange entre italien et dialecte. Il recèle, à côté des caractères fortement dialectaux, distincts pour chaque région, un certain nombre de caractères unitaires communs à tout le pays(..) Le sujet parlant, s'il est dialectophone, s'efforce de parler italien en cherchant à éliminer autant que faire se peut tout ce qui pourrait le révéler. Le résultat de cet effort induit la présence, dans la grammaire de l'italien populaire, de caractères qui dépassent le cadre régional.

Certains de ces caractères communs sont d'innocentes erreurs dues à une ignorance assez répandue de certains points critiques de la norme. A titre d'exemples, l'usage redondant et inexact de pronoms personnels (A mia madre ci ho scritto ieri, quel film di cui te ne ho parlato); d'articles (i amici, i sciocchi) ou de prépositions (capace a scrivere, l'hai sentito a arrivare?).

D'autres cas plus intéressants existent car ce sont des solutions grammaticales même si la norme ne les accepte pas. Par exemple, l'utilisation polyvalente du "che":

- 1 Riccardo è uno che ci si può fidare (che = di cui)
- 2 Londra è una città che ci piove sempre (che = in cui)
- 3 Quello è il signore che gli hanno rubato la macchina (che = a cui)
- 4 Torna domani che oggi non ho tempo (che = perché)
- 5 è arrivato che tu eri appena andato via (che = quando)

Ici seuls les exemples 4 et 5 sont acceptés donc relativement corrects.

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE**  
**SUDLANGUES**

N° 8 - 2007

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)  
[sudlang@refer.sn](mailto:sudlang@refer.sn)

Tel : 00 221 548 87 99



La norme italienne réprovoque la construction de la proposition relative avec le “che” polyvalent. Cependant des constructions similaires existent dans la géographie et dans l’histoire des langues.<sup>7</sup>

### 2-3 La situation de communication

Chaque sujet parlant dispose d’un répertoire défini sur la base de son aire géographique, de son groupe social et de son niveau d’instruction. Au moment de prendre la parole, le sujet doit choisir dans son répertoire plus ou moins vaste, l’expression la plus adaptée aux conditions, au mode et aux objectifs de la communication. En somme, tout est commandé par la situation de communication. Celle-ci se fonde sur les protagonistes de l’échange à savoir leurs rapports et la nature du sujet à discuter. Il est clair que les mêmes paroles ne seront pas utilisées pour s’adresser à un camarade ou à un supérieur, pour parler entre amis ou pour répondre à une offre d’emploi.

Intervenir dans une conversation à un moment inapproprié, utiliser des expressions non adaptées à la situation et/ou à l’interlocuteur, parler avec une intonation erronée, entre autres, sont aussi graves, parfois plus graves que des erreurs de grammaire ou de lexique.

En somme, il y a des règles à observer dont le respect rigoureux reste toutefois difficile, voire impossible pour tout le monde. Cela en raison de ce que nous disions dans l’introduction, à savoir les différences du point de vue de l’appartenance culturelle, sociale et du niveau d’instruction.

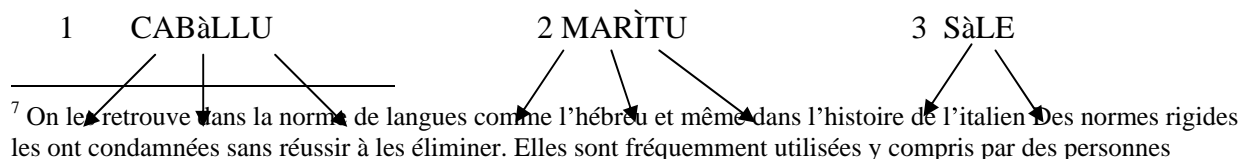
En résumé, disons qu’aux facteurs sociolinguistiques ci-dessus esquissés, il faut ajouter ceux liés aux différences géographiques essentiellement pour comprendre les variétés linguistiques parlées en Italie dont les principales sont: l’italien (langue commune); l’italien régional (septentrional, toscan, romain, méridional); le dialecte régional et le dialecte local sans parler de l’italien des politiques, des entrepreneurs, des scientifiques, des jeunes, des journalistes...etc.

Evidemment, au delà de ces quatre principales variétés, chaque région compte des variantes intermédiaires qu’il n’est pas facile de classer. Par exemple, le dialecte peut être plus ou moins traversé par des régionalismes et/ou par des italianismes, l’italien régional plus ou moins proche de la langue commune. Cet état de fait complexe est, à notre avis, signe de dynamisme social. Il fait entrevoir une réduction de plus en plus marquée de l’usage des dialectes, ce qui est une réalité toujours plus frappante de la situation linguistique italienne.

En guise d’illustration, terminons sur ce chapitre par:

- 1 Certains caractères des dialectes italiens à travers des comparaisons commentées
- 2 Quelques emprunts consécutifs à la domination ou au prestige culturel.

\* **Comparaison entre les dialectes du nord et l’italien** (le point de départ est le latin, le point d’arrivée l’italien)



**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE**  
**SUDLANGUES**  
 N° 8 - 2007

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)  
[sudlang@refer.sn](mailto:sudlang@refer.sn)  
 Tel : 00 221 548 87 99

kaval kavalo cavallo  
(piémontais) (vénitien)

marido marío marito  
(lombard) (vénitien)

säl sale  
(bolognais)

4 LÙNA

↙ ↘  
lūna luna

(lombard)

5 ÒCULU

↙ ↘  
ÖC occhio

(milanais)

6 SELLÀRIU

↙ ↘  
slèr sellaio

(émilien)

- Nous constatons avec l'exemple n°1, un phénomène commun aux dialectes du nord, à savoir la simplification des consonnes doubles (les deux l de cabàllu deviennent un l). Le vénitien toutefois se distingue des autres dialectes du nord en conservant la voyelle finale.
- Dans l'exemple n°2, la consonne entre les deux voyelles devient sonore (le t devient d), ce qui est un autre phénomène des dialectes du nord.
- L'exemple n°3 est typique du bolognais qui transforme le à tonique en E ouvert indiqué par ä. Il s'agit en fait d'un son intermédiaire entre A et E que les linguistes appellent «voyelle troublée».
- On note le même phénomène dans l'exemple n°4 où le ù tonique latin devient ü. Là aussi, il s'agit d'une «voyelle troublée» avec un son intermédiaire entre u et i.
- Dans l'exemple n°5, on rencontre une autre «voyelle troublée»; le ö qui dérive du ò latin avec un son intermédiaire entre o et e.
- Le constat dans l'exemple n°6, c'est que les 3 syllabes du mot latin se réduisent à une syllabe. En fait, au nord (au Piémont ou en Emilie surtout), seules les voyelles toniques sont restées en usage. Cette manifestation que l'on remarque aussi en français, constitue un lien entre celui-ci et les dialectes du nord de l'Italie.

\* **Comparaison entre les dialectes du centre-sud et l'italien** (le point de départ reste toujours le latin et le point d'arrivée l'italien)

7 QUÀNDO

↙ ↘  
quanno quando

(de nombreux)

8 ACÈTU

↙ ↘  
acitu aceto

(de nombreux)

9 DÈNTI

↙ ↘  
dienti denti

(de nombreux)

---

cultivées dans des cadres non formels. Peut-être est-ce une anticipation de la norme du futur? Leur utilisation reste malgré tout déconseillée par des usagers inexpérimentés de la langue.

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE**  
**SUDLANGUES**

N° 8 - 2007

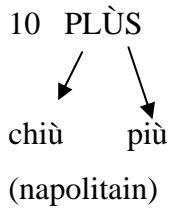
<http://www.sudlangues.sn/>  
[sudlang@refer.sn](mailto:sudlang@refer.sn)

ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

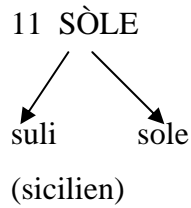
Tel : 00 221 548 87 99



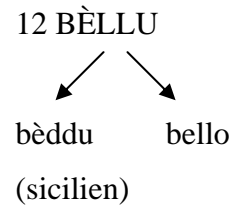
dialectes)



dialectes)



dialectes)



Dans l'exemple n° 7, le passage des consonnes – nd à nn est une marque de presque tous les dialectes du centre et du sud de l'Italie.

- Dans l'exemple n° 8, à cause de l'influence de la voyelle finale u-, le E tonique se transforme en i.
- On note la même chose dans l'exemple n° 9 où le -È- tonique se transforme en -Je- à cause de l'influence de la voyelle finale i. Ce phénomène appelé métaphonie est très répandu dans les dialectes du centre et du Sud de l'Italie. Il est cependant ignoré en Toscane.
- Le groupe consonantique PL au début du mot dans l'exemple 10, devient KJ en napolitain. En florentin il devient par contre -PJ- d'où le mot italien più.
- Dans l'exemple n°11, on note l'évolution des deux voyelles du mot latin (Ò.E → U.I) alors que l'italien conserve celles du latin vulgaire par le biais du florentin.
- Deux phénomènes émergent dans l'exemple n°12: - la double consonne –LL devient dd (ce qui serait lié à la prononciation en Sicile) – le u final se conserve (comme dans le cas de l'exemple n° 8).

### Les emprunts

Précisons que nous avons choisi seulement quelques exemples. Nous savons tous qu'au delà de l'italien, lorsque des langues entrent en contact, elles ont une tendance naturelle à s'influencer.

Par ailleurs, nous tenons à souligner notre désaccord par rapport au vocable «emprunt». Nous l'utilisons parce-qu'il est consacré. Nous estimons que lorsqu'un mot entre dans le patrimoine linguistique d'une langue, il ne se restitue plus, alors que qui emprunte doit rendre.

Le 17è s. a été le siècle de la domination espagnole sur l'Italie, ce qui a ouvert la voie à une invasion de mots espagnols dont beaucoup sont devenus patrimoine lexical de la péninsule. On peut citer, entre autres, dans la mode: (marsina, mantiglia), dans les ustensiles: (posata, baule), dans la nourriture: (cioccolato, pastiglia), dans l'armée: (recluta, marinari).

Au 18è s, la culture française était à l'avant-garde en Europe. En outre, le français était la langue la plus connue en Italie, et beaucoup d'écrivains de la péninsule, de Alfieri à Manzoni le maîtrisaient mieux que l'italien. Les emprunts à cette langue touchent à la mode (falpalà, ciniglia, flanella, ghette, bottoniera), au théâtre (messa in scena, oboe, minuetto, rondò), et à la médecine (crampo).

Les adjectifs de couleur comme 'blu' et 'lilla' ont également une origine française. Il faut ajouter que dans la graphie, les termes d'usage savant maintenaient l'écriture française, par contre ceux

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE  
SUDLANGUES

N° 8 - 2007

<http://www.sudlangues.sn/>  
[sudlang@refer.sn](mailto:sudlang@refer.sn)

ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

Tel : 00 221 548 87 99

d'usage plus large adoptaient une écriture italienne. Ainsi sont nées des significations doubles, sources de confusion parfois: brochure et 'brossura', bleu et 'blu', toilette et 'toiletta'.

A partir du 19<sup>e</sup> s, on notera l'influence massive de l'anglais comme sur beaucoup d'autres langues. Elle va du sport (foot ball, game), à la mode (pullover, blazer, t-shirt, cardigan), à l'économie (budget, target, business) et à l'image (computer, look). Par son intermédiaire, beaucoup d'autres mots vont entrer dans le lexique italien: 'canguro' et 'boomerang' de l'Australie, 'bungalow' et 'giungla' de l'Inde, 'kimono' et 'kamikaze' du Japon. Même une langue comme le russe, peu connue en Italie, «prêtera» des mots comme 'glasnost' ou 'perestrojka', à la faveur d'un intérêt croissant pour les événements politiques soviétiques.<sup>8</sup>

A présent, explorons l'évolution de l'italien pour mieux comprendre son actualité.

### III - EVOLUTION HISTORIQUE DE LA LANGUE ITALIENNE

La transformation de la langue italienne a été rapide au cours du 20<sup>e</sup> s. De nouveaux mots ont vu le jour alors que d'anciens mots ont évolué du point de vue du sens. Dans le domaine de la morphologie et de la syntaxe, des changements sont notés: les mots composés sont plus fréquemment utilisés; les temps, à l'écrit, sont devenus moins complexes.

L'italien a suivi l'évolution de la société et des connaissances en s'adaptant aux situations et aux contenus nouveaux. Toutefois, il faut éviter de croire que la langue se développe en absolu synchronisme avec le progrès social, technique et scientifique. Elle a sa propre stratégie qui lui permet d'utiliser ce qu'elle possède déjà pour de nouvelles fins. Il arrive souvent que des contenus nouveaux soient exprimés par des mots traditionnels et vice-versa.

La langue italienne est un système de communication orale et écrite: un système complexe comme le sont toutes les langues au demeurant. Elle est formée de mots, d'expressions et de règles grammaticales disponibles pour divers usages: le «parler» de tous les jours, l'échange entre spécialistes sur des sujets particuliers, l'écrit de notes personnelles, la composition d'un roman ou d'une poésie...etc. Faire coïncider un de ses usages avec la langue dans son ensemble est une erreur souvent commise. En effet, il est fréquent d'entendre dire «il n'y a plus d'italien mais plusieurs langues» à savoir plusieurs italiens. L'erreur, à notre avis, consiste dans l'exaltation des différences des éléments particuliers, qui caractérisent chacune de ces variétés d'italien. Surtout si l'on oublie dans le même temps, le fond commun à cette diversité, ce fond, qui, lui, change beaucoup moins: les sons, les vocables de base, la grammaire évoluent très lentement dans le temps. Par contre, les termes liés aux connaissances particulières ou relatifs à l'organisation de la société et aux coutumes se transforment périodiquement et parfois très vite. Ainsi la vie de la langue se déroulerait entre deux pôles qui pourraient être dénommés stabilité et changement.

Parcourir l'histoire de certains moments de l'évolution de l'italien, nous aidera sûrement à mieux comprendre le présent. C'est tout le sens de notre approche.

<sup>8</sup> Nous avons conçu les illustrations et emprunts à partir de trois oeuvres :

Alinei. Mario, *Lingua e dialetti : Struttura, storia e geografia*, Bologna, Il Mulino, 1984, 294 p.

Migliorini. Bruno, *Lingua d'oggi e di ieri*, Roma, S. Sciascia, 1975, 362 p.

Stussi. Alfredo, *Studi e documenti di storia della lingua e dei dialetti italiani*, Bologna, Il Mulino, 1982, 304 p.

### 3-1 Les premiers documents écrits en latin vulgaire

C'est le latin parlé (communément appelé latin vulgaire) dans les diverses provinces de l'empire romain qui s'est transformé au cours des siècles pour donner naissance aux langues romanes: le portugais, l'espagnol, le français, l'italien, le roumain. Pour longtemps cependant, le latin classique est resté la langue écrite à savoir celle de la culture, distincte du latin vulgaire qui était le moyen de communication du peuple.

En Italie, c'est au 13<sup>e</sup> s que le latin vulgaire commence à s'affirmer de façon significative. Ils étaient en fait nombreux ceux qui, à cette période, se servaient du latin vulgaire dans leurs écritures: commerçants, narrateurs, poètes, administrateurs publics et privés...etc. Mais déjà aux 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> s, il y avait des témoignages écrits sur la langue effective en usage.<sup>9</sup>

- **L'indovinello veronese**<sup>10</sup>

C'est le premier document qui a été trouvé donc jusqu'ici c'est le plus ancien. Ecrit dans une langue mêlée de latin classique et de latin vulgaire de la Vénétie, il remonterait au 9<sup>e</sup> s.

Se pareba boves, alba pratalia araba,

Albo versorio tenebo et negro semen seminaba.

A l'analyse du texte, on pourrait avancer comme hypothèse que l'auteur pensait écrire en latin même s'il n'en maîtrise pas la grammaire. Autrement, l'effort de conservation de la consonne finale de certains mots latins (boves et semen) à côté des nombreux autres mots du latin vulgaire comme pareba, araba, teneba, seminaba qui devaient tous se terminer par t ou albo, versorio, negro au lieu de album, versorium, nigrum, s'expliquerait difficilement.

De fait, l'auteur de ce texte est bilingue. Il utilise le latin classique et le latin vulgaire mais ne semble pas en être conscient.

- **L'iscrizione di Commodilla**<sup>11</sup>

Une brève inscription murale a révélé une présence un peu plus consciente du latin vulgaire. Elle daterait aussi du 9<sup>e</sup> S et serait l'œuvre d'un religieux qui a écrit sur une paroi de la catacombe romaine de Commodille ceci:

Non dicere ille secreta a bboce.

Ici l'on invite au respect de la règle liturgique à savoir la récitation silencieuse des prières. (Ne pas dire les prières à haute voix).

Du point de vue linguistique, il est intéressant que ille ait une fonction d'article et non de démonstratif comme en latin. Par ailleurs, la forme dicere dans le sens de dire est celle typique de l'ancien dialecte de Rome.

- \* **Il plàcito di Capua**<sup>12</sup>

Sao ko kelle terre, per kelle fini que ki contene,

Trenta anni le possette parte Sancti Benedicti.

<sup>9</sup> Les trois textes sont extraits de : Castellani, A., *I più antichi testi italiani*, Bologna, Pàtron, 1973, 240 p.

<sup>10</sup> "L'énigme de Verone" : il est appelé ainsi parce-qu'il a été trouvé à l'intérieur d'un manuscrit dans la zone de Verone. Le texte compare l'acte d'écrire à l'action de cultiver.

<sup>11</sup> Comme décrit plus haut, il s'agit d'une inscription trouvée sur une paroi de la catacombe romaine de Commodilla.

<sup>12</sup> La sentence de Capua (une localité du Sud de l'Italie).

La phrase qui est dans un dialecte très proche du napolitain veut dire en italien: «So che quella terre, entro quei confini di cui si parla qui, le possedette trent'anni il monastero di San Benedetto.»

Il s'agit de témoignages apportés en mars 960 devant un juge qui doit prendre une décision à propos d'un conflit de terres. Le procès-verbal est écrit en latin comme le veut la tradition. Les témoignages sont recueillis en latin vulgaire pour une transcription fidèle et pour permettre leur compréhension par le peuple.

Ce document constitue le premier exemple de l'usage strict du latin vulgaire à côté du latin classique. Historiquement, il est important du point de vue de l'évolution de la langue italienne.

### 3-2 Le développement du latin vulgaire

Dans les différentes zones de l'Italie, l'usage du latin vulgaire était effectif mais essentiellement comme langue parlée. Pour ce qui est de l'écrit, on utilisait le latin classique mis à part quelques cas sporadiques. Cet état de fait va changer au cours des siècles à cause des transformations économiques et politiques. En effet, le progrès des activités commerciales, consécutif à l'affirmation des communes, favorisa la diffusion du latin vulgaire plus simple et plus adapté aux échanges. Ce n'est pas un hasard si les premiers témoignages du latin vulgaire sont des écrits de caractère pratique comme les actes notariés, les livres de contes, les lettres privées. Du reste, nous avons déjà vu que le plus ancien texte authentique en latin vulgaire, la sentence de Capua, se trouve à l'intérieur d'un document juridique. Ce type de production devenu plus fréquent aux 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> s, s'est retrouvé presque dans toutes les régions de l'Italie.<sup>13</sup>

- Qu'en est-il du latin vulgaire dans l'usage littéraire?

Avec le temps, les différents latins vulgaires- chaque contrée ayant le sien-vont connaître plus d'importance et de prestige. Ils vont graduellement s'affirmer, y compris dans l'usage littéraire. Au 13<sup>e</sup> s, les hommes de lettres qui utilisaient leur dialecte de naissance étaient pratiquement dans toutes les régions d'Italie. Le groupe le plus significatif fut fondé en Sicile à la cour de Federico II. L'empereur, un homme de vaste culture, s'entoura de poètes qui écrivaient dans un sicilien dépouillé des traits dialectaux très marqués, et influencé aussi bien par le latin, la langue des savants, que par le provençal, langue de la lyrique amoureuse du temps. Parmi les poètes de l'école sicilienne, on peut citer Giacomo da Lentini, Pier della Vigna, Stefano Protonotaro de même que le fils de l'empereur lui-même, Enzo, auteur de ces vers<sup>14</sup>

Alegro cori, plenu  
Di tutta beninanza  
suvvegnavi s'en penu  
pir vostra inamuranza ;  
ch'il nu vi sia in placiri

Alegro cuore, pieno  
di tutta benevolenza,  
vi sovvenega se io peno  
per amor vostro ;  
che non vi faccia piacere

<sup>13</sup> Dans le livre de Castellani. A., I più antichi testi italiani op.cit., il y a de variés témoignages des diverses régions de l'Italie.

<sup>14</sup> Panvini. B., Le rime della scuola siciliana, vol 1, Firenze, Olschki, 1962, p.661. (A gauche, le poème est en sicilien à droite il est traduit en italien)

di lassarmi muriri talimenti, di lasciarmi morire in tal modo :  
 ch'eu v'amo di bon cori e lialmenti ch'io v'amo di buon cuore e lealmente

La poésie sicilienne eut un grand succès dans les divers milieux culturels de la péninsule. Pendant près d'un demi siècle, elle fut le modèle incontesté des poètes italiens et, même au-delà, elle resta une référence fondamentale.

Mais dans la seconde moitié du 13<sup>e</sup> s, vers la fin du pouvoir en place, la situation a changé. Le centre culturel de l'Italie s'est déplacé de la Sicile à la Toscane, de la cour impériale au monde des communes.

### 3-3 Le florentin s'impose:

C'est à partir de la deuxième moitié du 13<sup>e</sup> s, de façon plus décisive dans les premières décennies du 14<sup>e</sup> S que le florentin s'imposa dans les écritures de toutes les zones d'Italie. Elle devenait ainsi la base de l'unification linguistique nationale, réalisée dans un premier temps seulement dans l'usage littéraire. Pour ce qui est de l'usage parlé, il deviendra effectif beaucoup plus tard (vers la fin du 19<sup>e</sup> S). Entre temps que s'est-il passé? pourrait-on se demander.

- Chaque zone continuait à parler son latin vulgaire. Autre question que l'on pourrait se poser: pourquoi le florentin comme langue nationale et non le napolitain ou le milanais ou un autre des nombreux latins vulgaires?

Pour répondre à cette question, nous rappellerons le grand prestige politique, économique, culturel et littéraire de Florence qui était non seulement la ville la plus riche mais aussi la plus savante d'Italie. Dans les premières décennies du 14<sup>e</sup> s, sa population comptait environ 100000 habitants et sa monnaie (le florin d'or) jouissait d'un grand prestige dans les marchés internationaux.<sup>15</sup> Par ailleurs, les activités commerciales et financières prospéraient, l'alphabétisation s'élargissait au niveau des couches les plus variées de la population grâce à un système scolaire bien articulé.

A la lumière de ces données, il semble aisé de comprendre comment Florence avait atteint un niveau de culture et de civilisation aussi élevé dans le monde d'alors. Dans le milieu de la culture florentine étaient présents trois écrivains d'exception:

Dante Alighieri (1265-1321), auteur de la Divina Commedia; Francesco Petrarca (1304-1374), auteur des poésies lyriques recueillies dans il Canzoniere; Giovanni Boccaccio (1313-1375), auteur des nouvelles il Decameron.

Leurs œuvres se diffusèrent rapidement partout en Italie. Elles furent lues puis imitées. Avec elles, se propagea aussi le florentin. Tous les hommes de lettres, en effet, cherchaient à écrire dans la langue de ces grands auteurs. La poussée majeure de l'affirmation du florentin dérive du succès formidable de la Divina Commedia qui a pénétré tous les milieux socioculturels même les plus humbles. C'est là où réside un des mérites historiques de Dante car son poème fut aussi un efficace instrument de progrès culturel et linguistique.

L'action de la Divina Commedia fut soutenue par celle du Decameron et du Canzoniere qui devinrent respectivement des modèles pour la prose et pour la lyrique. L'imitation de Dante,

<sup>15</sup> Stussi. A., Studi e documenti di storia della lingua e dei dialetti italiani, op. cit, pp 206-210

de Petrarca et de Boccaccio représente un aspect fondamental de l'histoire linguistique italienne. Ce qu'il ne faut pas oublier toutefois, c'est la persistante multiplicité des parlers encore présents dans la péninsule, un phénomène lié à l'absence d'un centre politique unique. L'avancée du florentin est certes imposante mais elle continue à faire face aux diverses habitudes linguistiques de chacune des régions. En effet, le dialecte est toujours parlé quotidiennement, par conséquent, son écriture prospère nonobstant la volonté de se conformer au florentin. Il faudra des siècles pour avancer comme nous l'avons esquissé plus haut. Seulement alors, le mouvement d'unification linguistique commencé au 14<sup>e</sup> s dans les écritures, arrivera à son accomplissement en atteignant l'usage parlé.

Après cette grande domination du latin vulgaire au 14<sup>e</sup> s, le 15<sup>e</sup>s apparaît comme un siècle contradictoire. En effet, si d'un côté, le processus d'extension du florentin continue, de l'autre, il y a, avec l'humanisme, un grand retour au latin classique. Ceci est à mettre en rapport avec les tendances qui s'opposent, à des moments déterminés, dans la marche de toute société de notre point de vue. De nombreux critiques considèrent le phénomène comme tout à fait normal au demeurant, surtout quand explose le conflit entre le vieux et le nouveau c'est-à-dire entre le latin classique et le latin vulgaire.

Dans la seconde moitié du 15<sup>e</sup> s, l'imprimerie prend plus d'importance, se substituant même aux copistes.

Peut-être faut-il rappeler que le premier texte de latin vulgaire imprimé fut le Canzoniere, suivi des différentes éditions du Decameron et de la Divina Commedia. L'imprimerie favorisa le développement du latin vulgaire. Non seulement elle permit une diffusion plus rapide et plus ample des livres mais elle aida à l'unification de l'orthographe des mots. Les imprimeurs avaient tendance à éliminer les oscillations graphiques présentes dans les manuscrits. La langue et l'écriture des mots étaient modelées sur l'usage des trois grands écrivains du 14<sup>e</sup> s.

#### Quelques exemples d'oscillations graphiques présentes dans les écritures antiques<sup>16</sup>:

azione	actione	Alexandro	Alessandro
Champo	Kampo	Azzione	Azione
	aeternità	Canpo	Campo
		eternita	eternità
guadannio	guadagnio	philosofia	filosofia
		guadango	guadagno
		honore	Onore
	Coracza	choraza	corazza
patzo    paczo	paço	pazo	pazzo
		poena	pena
pílliare	piglare	piglare	pigliare
scienza	scientia	scenza	scienza
scusare	squsare	schusare	scusare
		sympathia	simpatia

<sup>16</sup> Migliorini. B. , Lingua d'oggi e di ieri, op.cit.et

Baldelli. I., Conti, glosse e riscritture dal secolo 11 al secolo 20, Napoli, Morano, 1988, pp.205-248



udiuo

vdivo

udivo

Suite à une intense activité critique autour des racines et des modèles de l'italien, il y eut de nombreuses tentatives de systématisation grammaticale. Ainsi, la langue littéraire devint plus stable et plus solide au 16<sup>è</sup>s. C'est précisément au cours de ce siècle que cette longue controverse autour de la norme linguistique, appelée «question de la langue» atteignit son point culminant.

### 3-4 La question de la langue

La «question de la langue» ou quelle norme adopter dans les écritures, a été initiée avec le traité de Dante Alighieri: De Vulgari eloquentia.<sup>17</sup> Une telle controverse n'a pas été un futile jeu rhétorique entre hommes de lettres. Elle a eu des implications notables au plan culturel et, même, politique.

L'homme de lettres vénitien, Pietro Bembo, affirme l'exigence de se référer au toscan<sup>18</sup> littéraire archaïque dans son œuvre Prose della volgar Lingua (1525). Ce toscan littéraire avait pour modèles selon lui Boccaccio pour la prose et Petrarca pour la poésie. Son goût aristocratique lui a fait écarter Dante qui emploierait parfois des formes «grossières et déshonorantes».

Un canon d'imitation était ainsi établi comme l'avaient fait les humanistes avec le latin classique. On se rappelle bien que Cicéron et Virgile étaient leurs points de référence au plan stylistique et linguistique. Evidemment, la proposition de Bembo fut fortement contestée par ceux qui soutenaient le toscan moderne (N. Machiavelli entre autres) et par les partisans d'une langue littéraire composite, supra-régionale (G. Castiglione et B. Trissino). Elle finit par s'affirmer, parce qu'elle constituait malgré tout un prestigieux modèle unitaire pour les hommes de lettres d'une Italie confrontée à la désagrégation politique, culturelle et linguistique. De ce point de vue, il est significatif que Bembo ne soit pas florentin et qu'il ait pris conscience de la nécessité de dépasser les limites de son dialecte de naissance.

La «victoire» de la ligne de Bembo fut sanctionnée par l'institution d'une académie à Florence, «l'Academia della Crusca». Fondée vers la fin du 16<sup>è</sup> S, ses concepteurs se proposaient de distinguer la «farina dalla Crusca» (la farine du son) à savoir les 'bonnes' paroles des 'mauvaises'. Le type de langue choisi pour le dictionnaire de leur institution (1612) fut le florentin des trois grands écrivains du 14<sup>è</sup> s mais aussi d'autres contemporains comme l'historien Giovanni Villani.

Le dictionnaire fut sévèrement critiqué pour l'intransigeance des choix traditionnels dans son contenu. Il représente toutefois la première grande entreprise lexicographique en Europe.<sup>19</sup> Beaucoup de pays s'en inspirèrent pour leurs dictionnaires nationaux: France (1694), Espagne (1726-1739), Angleterre(1755).<sup>20</sup>

<sup>17</sup>Dans ce traité écrit entre 1302 et 1305(il a été interrompu au deuxième livre), Dante exprime sa position argumentée en faveur du latin vulgaire au détriment du latin classique.

<sup>18</sup> Le florentin se dit aussi toscan (Florence est la capitale de la région toscane)

<sup>19</sup> Bruni. Francesco, L'italiano : elementi di storia della lingua e della cultura : Testi e documenti, Torino, UTET,1984 pp.303-313.

<sup>20</sup> Ibidem pp.320-326



En Italie, le dictionnaire devint rapidement la pierre angulaire de la norme linguistique. Plusieurs éditions mises à jour ont été publiées: deux au 17<sup>e</sup> s (1623 et 1691), une au 18<sup>e</sup> (1729-1738), la dernière, incomplète, entre le 19<sup>e</sup> et le 20<sup>e</sup> s (1863-1923). Au niveau de l'académie, la tendance classiciste <sup>21</sup> favorisée a conduit au rejet de mots nouveaux liés au progrès des connaissances. L'écart entre la langue écrite et la langue parlée s'accroissait par conséquent. Il y eut toutefois, au cours des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> s, des décisions différentes et plus modernes de la part des représentants des nouveaux mouvements scientifiques et des intellectuels ouverts aux courants de pensée européens. Un fait important dans ce sens fut le choix en faveur du latin vulgaire de Galileo Galilei. Jusqu'en 1610, ce grand scientifique de la ville de Pise (au centre de l'Italie) avait écrit ses essais en latin classique qui était encore la langue internationale de la culture. C'est après cette date qu'il décida d'écrire en italien (latin vulgaire) pour toucher un public plus large. L'initiative de Galilei s'apprécie mieux si on sait qu'à cette époque-là, tous les enseignements universitaires se faisaient en latin dans toute l'Europe. Une initiative similaire eut lieu en 1754 quand Antonio Genovesi choisit lui aussi de parler italien pendant son cours d'économie politique à l'Université de Naples.

Deux hommes ont eu un rôle de premier plan dans l'évolution de la langue italienne.

### 3-5 Manzoni et Ascoli<sup>22</sup>

C'est seulement à partir de la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> s que l'italien écrit s'approche de l'italien parlé. Pour se rendre compte de l'importance de ce processus, il faut prendre en considération la réalité linguistique de la péninsule où pendant des siècles la communication orale est restée le domaine exclusif des dialectes. L'italien commun n'intéressait que la langue littéraire étudiée dans les livres et utilisée à l'écrit par une minorité de personnes instruites. L'absence d'une norme commune, l'écart entre l'écrit et le parler, la rareté de possibilités expressives qui en découle expliquent la méditation linguistique de Alessandro Manzoni. Dans son effort de résolution de ces problèmes, le romancier milanais écrivit trois versions de: *I Promessi sposi*, son chef-d'œuvre, considéré aujourd'hui, comme un classique de la littérature italienne. Dans l'édition définitive (1840), toutes les formes traditionnelles, trop littéraires et provinciales vont être supprimées. Manzoni les remplacera par des mots et expressions plus proches de l'usage familier du florentin. Pour donner quelques exemples:

- l'imparfait avec a (io aveva) est remplacé par celui avec o (io avevo)
- 'offerire' et 'sofferire' deviennent 'offrire' et 'soffrire'
- 'Lui' est souvent préféré à 'egli' qui appartient à un registre plus élevé.<sup>23</sup>

Une profonde réflexion théorique a accompagné la révision linguistique du roman sur la base d'idées qui peuvent être résumées en trois points:

<sup>21</sup> La tendance classiciste est celle qui choisit exclusivement le latin vulgaire du 14<sup>e</sup> S et rejette les mots nouveaux qui seront pris en charge dans le latin vulgaire de Galilei et de Genovesi entre autres.

<sup>22</sup> Alessandro Manzoni (1785-1805) et Graziadio Isaia Ascoli (1829-1907) sont successivement écrivain et linguiste. Leurs positions apparemment antagoniques convergent en fait quant au refus d'une considération purement littéraire de la langue. Tous les deux ont historiquement contribué à l'avènement d'une langue commune dans la péninsule.

<sup>23</sup> Colletti, Vittorio, *Storia dell'italiano letterario: dalle origini al Novecento*, Torino, Einaudi, p325-380  
Bruni, Francesco, *l'italiano letterario*, Bologna, Il Mulino, 2002, pp180-198

1. Le caractère social de la langue
2. La prééminence de la langue parlée sur la langue écrite
3. La primauté linguistique de Florence.

Pour Manzoni, la langue est le bien de tous et non un patrimoine réservé à quelques personnes cultivées. La langue littéraire est seulement une partie du système linguistique qui, lui, doit s'adapter aux besoins de communication des sujets parlants de tout le corps social. Deux points découlent de cette conception: - le refus du purisme qui prétend appliquer la langue du passé aux exigences du présent - la reconnaissance de la priorité de l'usage parlé sur l'usage écrit. En vérité comment est-il possible de concevoir l'idée d'une langue qui ne soit pas utilisée pour les besoins quotidiens d'une société qui la parle?

Selon Manzoni, la meilleure base pour réaliser l'unité linguistique contre la multiplicité de dialectes, se trouve dans le florentin: en tant que langue de grand prestige littéraire mais aussi en tant que langue vivante, effectivement parlée. A travers *I Promessi Sposi*, il donna corps à sa vision d'une langue «vivante e vraie» selon ses termes, unitaire pour toute l'Italie. Ses théories eurent une grande influence sur la formation linguistique de nombreux italiens. C'est d'elles que s'inspireront les textes et les programmes scolaires de la péninsule.

Une position différente de celle de Manzoni fut soutenue par Graziadio Isaia Ascoli. Dans la préface de son œuvre *Archivio glottologico italiano* (1873), il souligne avec vigueur le strict rapport entre la question de la langue et la vie culturelle du pays. Selon Ascoli, les événements historiques ne légitiment plus la primauté de Florence qui n'a pas en Italie un rôle de guide comparable à celui de Paris en France. Par ailleurs, certaines «prétentions» de Manzoni seraient absurdes, par exemple, celle de faire accepter par les sujets parlants de toute l'Italie les formes florentines 'novo', 'bono', 'foco' à la place de celles déjà «nationales»: 'buono', 'nuovo', 'fuoco'.<sup>24</sup>

Ascoli pense que l'unification linguistique ne se réalisera pas par l'imposition d'une certaine norme. Elle sera plutôt le résultat d'une action plus profonde de promotion et d'extension de la culture. Ainsi seulement sera comblé le fossé qui sépare le cercle restreint des intellectuels du reste de la population.

Au delà des apparences, les positions de Manzoni et de Ascoli ne sont pas antinomiques. En fait, tous les deux récusent une considération purement littéraire de la langue. Ensemble, ils mettent en évidence le rapport entre la question linguistique et la question socioculturelle. Cette affinité de fond, plus importante que les différences, serait indirectement confirmée par des propos de Ascoli en personne. En effet, dans la préface de son œuvre citée plus haut, il juge efficace la prose de Manzoni qu'il définit lui-même comme «ce grand qui a réussi avec l'infinie puissance d'une main qui ne semble pas avoir de nerfs, à extirper des lettres italiennes, ou du cerveau de l'Italie, la très vieille obsession de la rhétorique».<sup>25</sup>

La controverse autour de la langue de Dante à savoir la langue italienne, ne prendra pas fin pour autant.

<sup>24</sup> Berrettoni P. e Vineis E., *Scritti sulla questione della lingua/A. Manzoni, G.I. Ascoli*, Torino, Loescher, 1974, pp 198-199

<sup>25</sup> «Quel grande che è riuscito, con l'infinita potenza di una mano che non pare aver nervi, a estirpare dalle lettere italiane, o dal cervello dell'Italia, l'antichissimo cancro della retorica».

### 3-6 Le purisme entre le 19<sup>e</sup> et le 20<sup>e</sup> S

En comparaison avec les positions bien différentes des puristes, la modernité de Manzoni et de Ascoli se met en évidence. Des courants puristes ont existé avant, incarnés par Pietro Bembo et les académiciens de la Crusca, mais le purisme «pur et dur» naquit au début du 19<sup>e</sup> s. C'est à cette période en effet, que l'abbé Antonio Cesari (1760-1828) considéré par de nombreux critiques comme chef de file du mouvement, défendit avec force le retour au 14<sup>e</sup> s d'«or» comme solution à la question linguistique. Il estime que les écrivains de ce siècle devaient être l'unique source lexicale, y compris pour les exigences de la science et de la technique modernes. L'abbé Cesari entendait ainsi endiguer la vague de mots français dont le Siècle des Lumières avait favorisé la pénétration en Italie. Ces termes réduisaient selon lui, l'italien à une langue hybride. Parmi les grands représentants du purisme qui exercèrent une grande influence sur l'enseignement scolaire, on note Pietro Fanfani(1815-1879) et Basilio Puoti (1782-1847), maître de Francesco De Sanctis un des plus grands critiques italiens. Pietro Fanfani et un autre puriste du nom de Costantino Arlia conçurent à la fin du 19<sup>e</sup> S un répertoire de mots à éviter, au titre évocateur: «Lessico dell'infima e corrotta italianità» (Lexique de l'italien infâme et corrompu)<sup>26</sup>. Beaucoup de ces mots sont devenus patrimoine de l'italien sans aucune réprobation: 'ambiente', 'burocrazia', 'completare', 'concentrare', 'estero', 'febbre'...etc.

La bataille contre les mots étrangers reprit durant la période fasciste avec des relents nationalistes. Leur refus se fondait sur des raisons non seulement linguistiques mais aussi politiques. En 1932, le quotidien «la tribuna» organisait un concours pour trouver des mots italiens qui remplaceraient les mots étrangers. La lecture de certains résultats donne envie de rire aujourd'hui. On a proposé 'barra' ou 'bibitario' à la place de bar, 'balleria' ou 'danzatorio' à la place de dancing entre autres. En 1938, il fut décidé officiellement de remplacer le 'Lei' diffusé en Italie à la faveur de la domination espagnole, par 'Voi'(note). Au cri de «fuori il barbaro». (dehors le barbare), on modifia des terminologies mais le plus souvent sans succès. Les deux propositions que nos sources estiment acceptées sont 'autista' et 'regista' à la place de chauffeur et régisseur.<sup>27</sup>

Notre époque est caractérisée par l'invasion de termes anglo-américains dans les journaux, à la télévision, dans le langage scientifique...etc. Dans un tel contexte, on réussit difficilement à comprendre qu'à peine quelques décennies avant, l'usage de mots étrangers fût répréhensible, non seulement répréhensible, mais pire, illégale. En effet un décret-loi de 1940 interdisait l'emploi de mots étrangers sur les enseignes et les avis commerciaux. Les contrevenants encouraient jusqu'à six mois de prison.(note)

Aujourd'hui, ces positions s'avèrent irrémédiablement dépassées, à la limite grotesques. Mais au delà de l'italien, notre sentiment est que les puristes n'ont pas totalement tort. Le contrôle de la forme, le recours à la tradition et la critique des nouveautés comportent des aspects positifs à notre avis.

## IV - CONCLUSION

<sup>26</sup> Fanfani. P. e Arlia. C. *Lessico dell'infima e corrotta italianità*, Milano, P. Carrara, 1890

<sup>27</sup> Migliorini. B., *Storia della lingua italiana*, Firenze, Sansoni, 1978, pp 802-847.

L'unité de l'Italie, proclamée en 1861 et réalisée en 1870<sup>28</sup>, a eu de profondes conséquences non seulement au plan politique mais aussi au plan socio-économique et culturel. Des processus significatifs de transformation et de développement, engagés dans tous les secteurs de la vie nationale, ont influencé la langue.

Tout d'abord, le niveau global des personnes instruites s'est graduellement amélioré. En 1861, le pourcentage des analphabètes qui était de 75 %, a baissé à 38 % en 1911. Il a continué à diminuer sensiblement tout au cours du 20<sup>e</sup> s.<sup>29</sup> Les progrès de l'alphabétisation ont favorisé une connaissance et un usage plus larges de l'italien. A travers l'école, la pratique de la lecture et de l'écriture, de nombreuses personnes ont abandonné le dialecte de naissance au profit de la langue nationale.

A côté de l'instruction, beaucoup d'autres facteurs ont contribué à la diffusion progressive de l'italien. Parmi ces facteurs, le phénomène d'urbanisation lié à celui de l'industrialisation, a eu une importance particulière. En effet, des millions d'italiens ont laissé la campagne pour les grandes villes, sièges d'activités mieux rétribuées. De la rencontre de parlers divers, de celle de vieux et de nouveaux citadins, est née la nécessité de s'entendre; c'est ce qui a poussé à l'usage de la langue nationale même si cela s'est passé parfois avec des accents très marqués.

A la suite de la rencontre de personnes d'origines géographiques et linguistiques diverses, le service militaire a participé, lui aussi, à l'italianisation. Nos recherches ont révélé que des cours intensifs étaient organisés à l'intérieur des casernes au bénéfice des recrues dont la majorité était analphabète. Des mots aujourd'hui patrimoine de l'italien sont typiques de ces milieux: 'cicchetto', 'fifa', 'imboscato', 'imbrato', 'naia', 'ramazza', 'sbobba',...etc.<sup>30</sup>

Au milieu des années cinquante, période de vulgarisation de la télévision, on a assisté à un formidable renouvellement et à un élargissement de l'italien. Les sujets et concepts nouveaux consécutifs au progrès scientifique et technique étaient proposés tous les jours aux citoyens de toutes les régions et de toutes les classes sociales. Malgré tout, jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale, la majorité des italiens utilisait le dialecte dans la communication de tous les jours. Aujourd'hui, les statistiques avancent que 90 % de la population ont recours en priorité à la langue commune ou à une variété régionale (cf premier chapitre) fortement italianisée.<sup>31</sup>

Au détriment du dialecte, l'italien est bien devenu une langue nationale. L'écrit et le parler sont très proches après des siècles de séparation. De plus en plus de citoyens prennent la parole en public et en italien, ce qui, apprécié à sa juste valeur, est un tournant historique.

Attention toutefois! le phénomène présente des aspects qui de notre point de vue, ne doivent être négligés en aucun cas. Nous faisons allusion sans détour à l'uniformisation de

<sup>28</sup> Ce fut le 20 septembre 1870 que les soldats du roi d'Italie entrèrent dans Rome. Malgré les protestations du Pape Pie IX, l'annexion de la ville sainte fut officielle le 2 octobre de la même année après le plébiscite des populations. L'Italie eut finalement sa capitale où se transférèrent en 1871 le souverain, le gouvernement et le parlement jusque là à Florence depuis 1865 après Turin(1861-1865). L'unité italienne proclamée en 1861 venait d'être réalisée.

<sup>29</sup> Nous avons eu les statistiques à partir de Indire (un institut spécialisé sur l'école) dont le site est : [www.bdp.it](http://www.bdp.it)

<sup>30</sup> De Mauro. T., Storia linguistica dell'Italia unita, Bari, Laterza, 1965, pp198-201

<sup>31</sup> Doxa : Institut cité plus haut.

l'expression, au conformisme linguistique. Le rôle des moyens de communication de masse, la télévision en particulier, est de ce point de vue ambivalent. D'un côté, leur contribution à la promotion culturelle et linguistique est sans conteste. De l'autre, le matraquage de slogans publicitaires, de formules passe-partout, de termes retentissants sans consistance, auquel sont soumis les auditeurs et téléspectateurs est un problème. L'usage fait aujourd'hui de la langue italienne reflète les progrès mais aussi les contradictions d'une société qui a changé et qui continue de changer. La difficulté majeure a été dépassée à savoir celle d'une langue commune à tous les citoyens et adaptée à toutes les situations de communication. Il s'en présente de nouvelles, certainement moins graves mais toujours insidieuses. Il s'agit, à présent, de travailler à échapper au péril que représentent les discours préfabriqués, répétitifs et impersonnels. Pour cela, il y a nécessité de continuer à réfléchir de façon critique sur la langue italienne.

## **BIBLIOGRAPHIE**

ALINEI, M. (1984). *Lingua e dialetti: struttura, storia e geografia*. Bologna: Mulino.

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE**  
**SUDLANGUES**  
**N° 8 - 2007**

<http://www.sudlangues.sn/>    ISSN :08517215    BP: 5005    Dakar-Fann (Sénégal)  
[sudlang@refer.sn](mailto:sudlang@refer.sn)  
 Tel : 00 221 548 87 99

- ANDREOLO, R.. (1996). *Vocabolario napoletano-italiano*. Napoli: Berisio.
- BALDELLI, I. (1988). *Conti, glosse e riscritture dal secolo 11 al secolo 20*. Napoli: Morano.
- BADELLINO, O. (1989). *Dizionario italiano latino*. Torino: Rosenberg Sellier.
- BERRETONI, P. e VINEIS, E. (1974). (a cura di). *Scritti sulla questione della lingua / A. Manzoni, G. I. Ascoli*. Torino: Loescher.
- BIAGI, A. M. L. e DEVOTO, G. (1979). *La lingua italiana : Storia e problemi attuali*, Torino: ERI.
- BRUNI, F. (1984). *L'italiano: elementi di storia della lingua e della cultura: testi e documenti* Torino: UTET.
- BRUNI, F. (2002). *L'italiano letterario nella storia*. Bologna: Il Mulino.
- CALCATERRA, C. (1946). *Ideologia e italianità nella trasformazione linguistica della seconda metà del Settecento*. Bologna: Minerva.
- CALONGHI, F. (1993). *Dizionario latino italiano*. Torino: Rosenberg e Sellier.
- CASTELLANI, A. (1973). *I più antichi testi italiani*. Bologna: Pàtron.
- CHERUBINI, F. (1983). *Vocabolario Milanese-italiano*. Milano: Rusconi Libri.
- CHIAPPINI, F. *Vocabolario romanesco*. Roma: Leonardo Da Vinci.
- COLETTI, V. (1993). *Storia dell'italiano letterario : dalle origini al Novecento*. Torino: Einaudi.
- DE MARSANICH, A. (1958). *Lo stato nel ventennio fascista*. Roma: Aniene.
- DE MAURO, T. (1965). *Storia linguistica dell'Italia unita*. Bari: Laterza.
- DE SAUSSURE, F. (1987). *Corso di linguistica generale*. Bari: Laterza.
- DEVOTO, G. (1977). *Il linguaggio d'Italia : Storia e strutture linguistiche italiane dalla preistoria ai nostri giorni*. Milano: Rizzoli.
- FANFANI, P. E ARLIA, C. (1890). *Lessico dell'infima e corotta italianità*. Milano: P. Carrara.
- JEANROY-LABANDE, T. (1925) *La question de la langue en Italie*. Paris : Librairie Istra.
- MARAZZINI, C. (1998). *La lingua italiana : profilo storico*. Bologna: Il Mulino.
- MASOTTI, A. (1996). *Vocabolario romagnolo italiano*. Bologna: Zanichelli.
- MIGLIORINI, B. (1975). *Lingua d'oggi e di ieri*. Roma: S. Sciascia.
- MIGLIORINI, B. (1975). *Cronologia della lingua italiana*. Firenze: Le Monnier.
- MORETTI, M. E CONSONNI, D. (1988). *Lingua madre*. Torino: SEI.
- PANVINI, B. (1962). *Le rime della scuola siciliana* vol. 1. Firenze: Olschki.
- SERIANNI, L. (2002). (a cura di). *La lingua nella storia d'Italia*. Roma: Società Dante Alighieri.
- STUSI, A. (1982). *Studi e documenti di storia della lingua e dei dialetti italiani*. Bologna: Il Mulino.
- VITALE, M. (1984). *La questione della lingua*. Palermo: Palumbo.

This document was created with Win2PDF available at <http://www.daneprairie.com>.  
The unregistered version of Win2PDF is for evaluation or non-commercial use only.